

ÉMILIE BRÈTHES

LES BULLES DE MA  
VIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-132-0

Dépôt légal : mai 2022





## I

Face à un stress intense, chacun a ses petites manies ! Certains se rongent les ongles, d'autres fument, moi, je bats la mesure avec mon stylo sur le bureau. Je peux concevoir que pour bien des gens ce bruit soit rebutant, mais là je ne peux pas faire autrement. Mon niveau de stress est à son maximum et le fait que je n'arrive pas à le contenir m'énerve au plus haut point. Mon cœur bat fort et vite. J'essaye de me concentrer sur mon travail. Je consulte mes mails, mais impossible de les assimiler. Je relis la même phrase, encore et encore, incapable d'en retenir un seul mot. Je ne comprends pas ! En général, le stress est un moteur pour moi. Je marche à l'adrénaline. Mais aujourd'hui, il m'envahit et me submerge.

Je me lève, fais les cent pas. Il faut dire que mon bureau s'y prête bien ! C'est l'un des plus spacieux de l'étage. La société pour laquelle je travaille, une entreprise de commerce international de vins et champagnes de luxe, a décidé il y a quelques mois de moderniser l'ensemble des locaux. Un décorateur de renom a été embauché afin de redynamiser notre image. La grande table rectangulaire de réunion s'est transformée en une table ronde rappelant les courbes des bulles de champagne. Couleurs dominantes : le blanc, symbole de pureté, et l'or, reflétant le luxe. Côté informatique nous avons désormais des iPad pour la signature des devis et commandes. Toutes les portes et les appareils sont à commande vocale. Je peux même programmer la cafetière sans bouger de mon bureau ! Tout est fait pour optimiser chaque instant.

La nuit tombe sur Paris. La tour Eiffel s'illumine. Elle est magnifique, mais sa vue n'arrive pas à me détendre. J'ai le sentiment d'un volcan en moi, prêt à entrer en éruption à tout moment. Mais enfin, quand ce mail va-t-il bien pouvoir arriver ? C'est la confirmation d'une des plus belles commandes de ma carrière. Ce palace tahitien accueille ses hôtes les plus fortunés par une corbeille de fruits et une bouteille de champagne. Des mois que je suis sur cette vente à plusieurs millions d'euros. J'ai même réussi à négocier un monopole de cinq ans ! M. Meuel m'a assuré envoyer le document signé dès son arrivée au bureau. Il est dix-neuf heures trente en France donc huit heures trente à Papeete. Plus que quelques minutes de patience.

J'ai du mal à respirer, ma poitrine est oppressée. Mais que se passe-t-il ? « Sophrologie », mon amie Jessica ne jure que par cette discipline. Je

me rassois à mon bureau et lance un tuto. À première vue, tout invite à la détente : musique douce et envoi, vidéo d'une cascade dans un paysage paradisiaque, douce voix mélodieuse d'une femme aux airs un peu hippies. « Reconnectez-vous avec la terre. Ôtez vos chaussures et marchez en déployant vos pieds du talon vers la pointe à chaque pas. Concentrez-vous sur les sensations que vous procure le contact avec le sol ». À cette heure-ci, il n'y a plus personne à cet étage, tous mes collaborateurs sont partis. Allez, je peux bien me mettre pieds nus... « Inspirez, expirez. Inspirez, expirez. Il est important de prendre son temps et de respirer bien profondément. Laissez l'air pénétrer par les narines et descendre dans votre corps. Il oxygène chaque cellule afin d'aider à évacuer les tensions ». Je me lève, j'inspire, j'expire, tout en marchant calmement. J'inspire, j'expire. Je ferme les yeux. Non, mauvaise idée, je me cogne le petit orteil. Je laisse la musique s'insinuer en moi. J'inspire, j'expire. Oh purée, ça ne marche pas du tout ! J'ai les mains moites. Je me mets à sautiller sur place. Il faut que j'évacue toute cette pression ! Au fait, comment je faisais au cours de fitness quand j'allais à la salle de sport ? Squats, ciseaux, burpees ! Aïe ! Mon cœur s'emballe. Bon, un manque certain de condition physique mélangé à un niveau élevé de stress ne fait visiblement pas bon ménage. Je m'écroule au sol, éreintée.

La musique douce du tuto de sophrologie s'est arrêtée et une musique beaucoup plus forte joue désormais. Un morceau de cithare... C'est mon mail ! Enfin ! Je me précipite sur mon ordinateur, manquant au passage de m'exploser le genou sur le coin du bureau. Tout y est : le contrat signé, le monopole de cinq ans entérinés. YESSSS ! Je transfère le mail au service juridique pour validation et adresse à M. Meuel un mail d'accusé réception et d'information sur les délais de remise du colis.

Mes épaules se redressent et ma poitrine s'ouvre à une respiration plus profonde. La boule dans mon ventre diminue. La fatigue commence à m'envahir. Voilà plusieurs semaines que je n'ai pas fait une nuit entière. La plupart de mes clients étant dans des pays étrangers : États-Unis, Chine, Australie, Japon, Afrique. Certains commencent leur journée quand nous, Français, finissons la nôtre. Cependant, une fois n'est pas coutume, ce soir, je ne leur répondrai pas immédiatement. J'ai rendez-vous avec mes deux meilleures amies au restaurant. Une pause mensuelle que nous nous accordons dans nos emplois du temps surchargés. Toujours la même date, le quatorze du mois et toujours au même restaurant.

Il me reste encore un peu de temps avant de les rejoindre. Je m'installe sur le sofa de mon bureau, ingurgite un grand verre d'eau et en profite pour répondre à quelques mails. Cette fois-ci, ma concentration est optimale et mes facultés de réflexion sont toutes revenues ! Je peux enfin travailler.

Un bruit sourd m'extirpe de ma concentration. On frappe à la porte vitrée de mon bureau.

— Ouverture porte.

- Bonsoir, Madame.
- Bonsoir, Mélanie, comment allez-vous ? Vous êtes en avance ce soir !
- Je vais bien, merci. Il est vingt et une heures trente, Madame. C'est à peu près à cette heure-ci que je m'occupe de votre bureau.

Je jette un coup d'œil à ma montre. Punaise, je n'ai pas vu le temps passer. Je suis en retard ! Je remets mes chaussures, attrape mon sac et mon manteau, salue Mélanie et me précipite dans l'ascenseur. Dans la rue, je hèle un taxi.

— Bonsoir, je dois me rendre, dans le seizième, s'il vous plaît. Le plus vite qu'il vous soit possible, merci.

Tout en regardant les rues défiler, je repense à nos précédentes soirées. J'adore ces moments ! Le temps s'arrête l'espace de quelques heures. Nous sommes seules au monde. C'est notre moment de décompression totale. Lors d'un de nos repas entre copines, Cécile avait pris nos agendas électroniques et avait marqué au quatorze de chaque mois : « Rendez-vous vital de femmes exceptionnelles ». Elle l'avait dupliqué à tous les mois jusqu'en 2050 ! Nous avions beaucoup ri de cette date ! Qui sait où nous serons en 2050 ? Mais il y avait quelque chose de rassurant à se dire que, quoi qu'il arrive, nous serions encore là les unes avec et pour les autres.

D'aussi loin que je me souviens, Jessica a toujours été ma meilleure amie. Nos pères étaient collègues et amis. Nous nous sommes suivies depuis les gardes chez notre nounou jusqu'à la fin du lycée. Puis nos aspirations professionnelles nous ont conduits dans des écoles et des villes différentes. Toutefois, cette distance n'a jamais entaché notre amitié. Nous essayons de nous voir le plus souvent possible. Étudiantes, nous nous retrouvions chez l'une ou l'autre puis nous allions faire la fête dans une boîte ou un bar branché. Nous étions souvent courtisées, mais cela ne nous intéressait pas. Lors de ces soirées, nous voulions juste être toutes les deux et discuter entre filles. Quelques mois plus tard, Jessica a rencontré Esteban. Ils avaient les mêmes goûts et les mêmes envies professionnelles. Ensemble, ils ont monté un projet de salle de sport de luxe à deux pas de l'Arc de Triomphe et ils ont immédiatement rencontré le succès.

Quant à Cécile, c'est une autre histoire. Nous avons fait connaissance lors de l'inauguration d'un des palaces cinq étoiles appartenant à son père, sur l'île de la Réunion. Une commande pharaonique, afin d'abreuver en champagne tous les clients de l'hôtel et autres personnalités invitées pour l'occasion, pendant huit jours.

Cécile est aux antipodes de ce que nous sommes et c'est ce qui nous plaît chez elle. Elle nous fait l'effet d'une petite sœur un peu insouciant, qu'il

faut protéger. Une femme-enfant un peu naïve. Elle a fait de grandes études dans le stylisme et la mode, mais n'a jamais travaillé. Fille unique, elle touche, chaque mois, des dividendes des différentes sociétés de ses parents. Ce qui lui confère un train de vie plus que confortable. Grâce à cela, elle peut assouvir ses trois grandes passions : les voyages, la mode et la fête.

— On est arrivé !

Je regarde par la vitrine, elles sont là. À la même table qu'à l'accoutumée ! Elles rigolent ! Visiblement, elles n'en sont pas à leur premier cocktail. Je m'empresse de les rejoindre, elles m'ont tellement manqué durant ce mois.

— Ah ! Mais qui voilà ? Une heure de retard, Lucie, tu fais fort aujourd'hui !

— Que s'est-il passé ? Ta porte à commande vocale a décidé de te séquestrer ? Impossible de nous appeler ou de nous envoyer un message ? Ton ordinateur dernier cri refusait de t'obéir ?

— Ah ah ah, très amusant ! Je suis désolée pour ce retard les filles, mais j'avais...

— Une commande urgente à passer ?

— Non, tu avais à répondre à un mail primordial !

— Non, une réunion avec tes collaborateurs à organiser !

— Ok ! Je vois que vous êtes en forme...

— Non, nous sommes en colère ! Nous aussi, nous avons des emplois du temps chargés, alors préviens-nous la prochaine fois que tu auras du retard !

— Ok, je vous présente mes plus plates excuses.

— Nous avons passé commande. Ton plat préféré, comme d'habitude.

— Tu nous as fait peur ! Pour la première fois depuis des années, nous pensions que tu allais nous faire faux bond ! Comment vas-tu ? Tu as l'air fatiguée...

— Je suis entièrement d'accord avec Jess. Lucie, tu as une mine digne d'un film à petit budget de zombies. Le teint blafard, des cernes sous les yeux ! Tout va bien ?

— Quel portrait magnifique tu viens de faire de moi ! Je te remercie pour tes compliments.

Nous éclatons de rire. Ce que j'aime dans notre amitié, c'est que nous disons toujours ce que nous pensons. Nous avons passé un pacte : « Toujours tout se dire même si cela est dur à entendre. Ne jamais juger. Être toujours présentes les unes pour les autres. Aucun homme ne se met entre nous. »

— Non sans rire, Lucie, tu as vraiment l'air épuisée ! Tu t'alimentes correctement au moins ?



Jessica, la maman poule de notre trio, s'inquiète souvent pour nous. Elle veille scrupuleusement à notre hygiène de vie. Si elle savait comment je dors et comment je me nourris, elle serait catastrophée ! Mais comme je n'ai pas envie d'une leçon sur les besoins fondamentaux du corps humain, je lui mens effrontément.

— Oui, j'essaye de suivre tes conseils, mais ce n'est pas toujours évident quand je n'ai pas le temps de manger le midi.

— Tu peux aussi te préparer ton repas la veille. Tu n'es pas toujours obligée d'aller acheter des choses remplies de graisse, de sucre et j'en passe. Une viande blanche, des légumes, deux tranches de pain aux céréales, un laitage et un fruit. Tu peux quand même te préparer ça chez toi et l'apporter afin de faire un bon repas le midi... En plus, je ne voudrais pas en rajouter, mais il me semble que tu as pris un peu de poids, non ? Le bouton au niveau de ta poitrine est prêt à exploser !

— Oh ! Tu ne crois pas que tu y vas un peu fort, Jess ! Elle a une taille de guêpe notre Lucie. Et en plus, si elle prend un peu de poitrine qui va s'en plaindre ? Pas Priam en tout cas ! Au fait, comment va-t-il ?

— Bien ! Enfin, je suppose... Il est parti, il y a cinq jours, en déplacement au Luxembourg. Il revient ce week-end.

— Tu supposes ? Ça veut dire que tu n'as pas de nouvelles de lui depuis qu'il est parti ?

— Il préfère que ce soit ainsi. Quand il part en déplacement, il veut être concentré à cent pour cent sur son travail et il ne m'appelle pas. Avant je lui envoyais des SMS ou je lui laissais des messages vocaux, mais comme je n'avais aucune réponse, j'ai arrêté !

— Vous avez vraiment une drôle de façon de fonctionner tous les deux. Vous ne vous voyez quasiment jamais et quand il est là, j'ai l'impression qu'il te prend pour une poupée Barbie ! Tu connais le film *Bimboland* avec Depardieu et Judith Godrèche ? Eh bien, tu me fais penser à ces filles quand tu es avec lui : « Sois belle et tais-toi » !

— Euh, Cécile, là c'est toi qui y vas un peu fort ! Là, où je suis d'accord avec elle, c'est qu'il ne te demande pas souvent ton avis et qu'il ne te laisse jamais parler ! De plus, les tenues que tu portes quand tu es avec lui sont parfois trop sexy. Ce n'est pas toi ! Tu es belle sans artifice, avec tes longues jambes et tes beaux cheveux blonds ! Tu n'as vraiment pas besoin de te maquiller autant et de mettre ces robes tellement moulantes !

— Bon, c'est vrai, je n'aime pas trop m'habiller ainsi. Mais comme on se voit peu, quand il est là je veux lui faire plaisir !

— Au point de ne plus être toi ? Personnellement, je préfère la Lucie que je connais, qui est élégante aussi bien avec un tailleur qu'avec un jean et des converses, plutôt que la Lucie qui en montre trop et frôle la limite du vulgaire. Ce n'est tellement pas toi ! Et cette façon qu'il a de ne jamais te laisser parler ! Tu es quelqu'un d'intelligent, de cultivé... Vraiment je ne comprends pas ! Je ne suis pas en couple, tu me diras, donc que je n'y comprends

rien. Mais quand on aime quelqu'un, n'est-on pas censé le prendre tel qu'il est ? Un homme qui ne prend jamais de tes nouvelles, qui t'oblige à t'habiller d'une façon qui ne te correspond pas et qui te bride dans tes paroles, penses-tu vraiment qu'il soit fait pour toi ?

— Bonsoir Mesdames. Saint-Jacques de Chausey et barbis de chou-fleur gratiné, beurre de châtaignes, c'est pour qui ? Et le homard de Normandie, betterave à la flamme, kéfir de myrtilles ?

Pfff... Je n'ai vraiment pas faim ! Jessica et Cécile ont souvent manifesté une certaine hostilité envers Priam, mais elles n'ont jamais tenu des propos aussi virulents à son égard. Les larmes me montent aux yeux. Non pas à cause de la franchise de mes amies, mais parce que je me rends compte de la criante vérité de leurs arguments. Allez, pense à autre chose, Lucie !

Saint-Jacques, chou-fleur... Beurk ! Rien qu'à leur vue, mon estomac se soulève. L'odeur montant de l'assiette me provoque des haut-le-cœur. Quelle horreur, ma tête tourne. Il faut que je sorte et vite si je ne veux pas faire un malaise à table. Comment faire en toute discrétion ? Je connais Jessica, si elle s'en aperçoit, je suis sûre que les pompiers seront sur place en deux secondes...

— Bonsoir, Mesdames, salut bellissima !

— Oh, bonsoir Marc.

Sauvée ! Je me lève tant bien que mal, essayant de donner le change puis je pars m'isoler quelques minutes avec Marc. Cet établissement est un haut lieu de fréquentation des plus grosses fortunes françaises et étrangères. Marc en est sommelier en chef. Voilà quelques années, nous avons passé un marché : il me met en relation avec ses plus gros clients et je vante chaleureusement les mérites de son restaurant à mes clients les plus fortunés. Les clients l'adorent et lui font entièrement confiance quant à ce qu'il y a de meilleur en matière de spiritueux ! Une aubaine pour moi.

— Écoute, dans le salon privé se trouvent un émir et ses sbires. Il est à Paris afin d'organiser l'anniversaire de sa fille aînée. Il vient de me commander dix bouteilles de notre meilleur vin. En apéritif, ils ont consommé quinze bouteilles de champagne. Et pas n'importe lequel, un de tes plus chers, ma belle ! Ressaisis-toi, car tu n'as pas l'air dans ton assiette et ensuite suis-moi.

J'aime cette conquête, ce travail parfois de longue haleine pour amener le client à me faire confiance. Mais ce soir, je ne suis pas dans le coup. La nausée est trop forte, attachée à moi comme une tique au chien. Elle aspire toute mon énergie et me fait sombrer chaque minute un peu plus dans l'épuisement. Allez, ce n'est pas la première fois que je suis fatiguée ou malade et ça ne m'a jamais empêchée de travailler ! Allez hop, au boulot... Je me lance, mais j'y vais sans grande conviction. Je ne suis pas motivée et je doute de ma

capacité à trouver les bons arguments.

Après vingt minutes de discussion et de négociation, l'émir est prêt à signer la commande. Je sors mon iPad, la vente est conclue, le virement effectué. Je retrouve un semblant de confiance en moi.

De retour à table, je me félicite intérieurement. Voilà une soirée rondement bien menée ! Mon assiette a été levée et la nausée s'est envolée. Avec mes amies, nous échangeons sur les jours qui se sont écoulés depuis notre dernier repas, sur la vie et nos choix, nos ambitions, mais aussi sur des sujets plus légers comme les tendances vestimentaires de cet hiver, nos coiffures, des scoops, la nouvelle décoration de mon bureau et les conquêtes passées ou potentielles de notre cœur d'artichaut, Cécile.

— Bon, les amies, parlons de l'évènement annuel de notre groupe. Notre semaine entre filles !

— Oh yes ! Des vacances !

— Mais, Cécile, tu es toute l'année en vacances !

— C'est vrai, alors je corrige ! Oh yes, un voyage !

— Lucie, cette année tu viens avec nous, j'espère ?

— Je ne sais pas les filles, j'ai tellement de travail... L'échéance pour la place d'actionnaire arrive bientôt, ce n'est donc pas le moment de me relâcher !

— Tu as quand même le droit de prendre des congés ! Ça fait combien de temps que tu es dans cette société ? Plusieurs années ! Si je ne me trompe pas, tu n'as jamais pris plusieurs jours d'affilée ?

— Je parie que tu n'as même jamais vraiment pris de week-end !

— Je ne peux pas vous donner de réponse aujourd'hui, mais par contre, je peux vous proposer une destination : un palace cinq étoiles à Okinawa. Attendez avant de vous prononcer, je vais vous montrer ce petit coin de paradis.

Je saisis mon téléphone, ce qui me permet de checker vite fait mes SMS. Jessica me voit venir, elle n'est pas dupe !

— Pourquoi cette destination en particulier ?

Je ne réponds pas, préférant laisser agir le charme des photos. Si mes amies décident de s'y rendre, elles pourront jouer les prospectrices pour moi.

Le serveur nous apporte le dessert. Une fois de plus, rien que la vue de la pâtisserie me retourne l'estomac. J'espère que je ne couve rien, ce n'est pas le moment d'être malade. Il faut que je tienne jusqu'à la semaine prochaine, une fois la représentation devant les actionnaires passées, je pourrai me reposer. En attendant, je n'ai pas le droit de me relâcher ! Il y va de mon avenir professionnel. Oh non, la nausée revient ! Heureusement, Beyoncé entonne sur mon portable *Around the World (Girls)*, c'est un appel provenant

des USA. Je m'excuse auprès de mes amies et m'éclipse dans le salon privatif désormais désert.

De retour à table après quelques minutes de conversation, mon estomac va mieux. La soirée peut reprendre son cours.

— Le monde change, mais il y a des choses qui restent éternelles. Tu programmes toujours tes sonneries avec une musique associée au pays d'où provient l'appel ou le mail ?

— Tu me connais trop bien ! Oui, en effet ! Du flamenco pour l'Espagne, un morceau de musique carnatique pour l'Inde, Goldman pour la France...

— *The Edwig's Song* pour l'Angleterre, je suppose ?!

— Tout à fait.

— Quand on était ado, Lucie ne quittait jamais sa guitare. Elle nous jouait toujours les notes de *The Edwig's Song*. Qu'elle se sente joyeuse, en colère, triste ou euphorique, elle jouait !

— C'est étonnant ! Je ne t'ai jamais entendue.

— C'est parce que je n'ai plus le temps. J'ai dû perdre la main maintenant !

— C'est bien dommage, car quand tu jouais, tu dégageais une certaine sérénité. Cela te rendait heureuse, tu semblais être dans les nuages, comme déconnectée de la réalité. Elle jouait même dans un groupe.

Nous continuons à échanger sur nos adolescences respectives, sur nos évolutions... Tous ces souvenirs me submergent d'émotions. Je suis nostalgique de ce temps où nous étions insouciantes et libres...

— Lucie, tu as vraiment l'air épuisée. Tu n'arrêtes pas de bâiller depuis ton arrivée.

— Oui, je suis vraiment épuisée. Désolée, mais je vais rentrer.

— Je vais te ramener. Tu n'as pas l'air en forme. Il est hors de question que tu rentres seule !

Durant le trajet du retour, Jessica me raconte ses activités, ses loisirs, ses passions. À ma grande surprise, elle arrive à tout concilier : vie professionnelle, couple, vie de femme. Comment fait-elle ? Moi, j'ai tout abandonné pour me consacrer corps et âme à mon travail... Un jour, je lui demanderai quel est son secret, mais pas ce soir. Je suis beaucoup trop éreintée pour aborder un sujet si capital et à la fois complexe.

Arrivée chez moi, je file sous une bonne douche chaude pendant qu'un café coule. La nuit risque d'être longue ! Je n'ai pas consulté mes mails et je dois rattraper le retard. Installée confortablement dans mon lit, entourée de mon téléphone et ma tablette, je me connecte, lis mes premiers courriels et puis... plus rien.

## II

Les spirales de mon calepin sont incrustées sur ma joue. Une fois de plus, je me suis endormie en travaillant. Cela devient récurrent. La lumière de mon téléphone clignote à toute allure essayant d'attirer mon attention. Visiblement, il a dû sonner à plusieurs reprises. Je n'ai rien entendu !

J'ouvre les yeux péniblement. La lumière m'agresse. Allongée sur le dos, j'ai le regard dans le vague. Mes pensées vont et viennent, n'arrivant pas à se stabiliser. Je me sens vaseuse, prise au piège entre sommeil et réveil. Sensation détestable. La journée s'annonce longue ! Bouger me demande un effort incommensurable. En mode cachalot, je me tourne sur le flanc et contemple mon appartement. Grâce à nos deux salaires et une chance insolente, Priam et moi sommes devenus locataires d'un duplex de soixante-dix mètres carrés avec vue sur la Seine. Notre chambre est douillette : parquet bois, trois murs blancs et un vert sauge, lit en 195 par 203, tables de chevet encastrées dans la tête de lit en bois exotique. Éclairage à luminosité réglable. Tout invite au cocooning. Comble du bonheur pour les fashion victims : un grand dressing entièrement aménagé. Tout en fermant les yeux, je me remémore notre incroyable accession de ce logement. En feuilletant un magazine de décoration mis à disposition dans la salle d'attente d'un client, je suis tombée en amour sur les photos d'un appartement. Quelques jours passèrent et ces photos restaient gravées dans ma mémoire. Lors d'une soirée à l'Art des Mets, tout en accédant aux dites photos sur le site internet du magazine, j'en fais des louanges à mes amies. Sous l'article, Cécile reconnaît le nom de la photographe, une de ses connaissances. Elle la contacte et réussit à obtenir les coordonnées du propriétaire. Ce duplex sert souvent de décors pour des photos de mode ou de décoration, rapportant ainsi un revenu plus important qu'un loyer mensuel. Après négociations, nous aboutissons à une entente. Comme nous sommes souvent en déplacement, nous laissons à disposition le duplex pour des shootings et en contrepartie, il nous loue ce magnifique endroit. J'étais comme une enfant au matin de Noël. Priam aussi était emballé : « un si bel appartement va rendre fous de jalousie nos amis ! »

Le froid m'enlace, m'obligeant à m'enfoncer davantage sous mes couvertures, m'éloignant de l'objectif de me lever. De cet endroit, j'aperçois le coin jour. Il est baigné par le soleil levant. Toute la façade sud-est donne accès à un balcon filant grâce à d'immenses verrières. Notre séjour

est moderne, dans un style industriel. Tous les murs sont blancs, sauf le coin salon habillé d'un gris anthracite. Bien que nos emplois du temps ne nous permettent guère de recevoir des invités, nous avons opté pour l'achat d'un canapé d'angle à douze places, avec méridienne. Les verrières et l'immense canapé apportent une impression de grandeur et de profondeur à la pièce. La cuisine ouverte est petite, mais très bien agencée. Une femme de ménage passe après chaque shooting, l'appartement est donc toujours impeccable et je n'ai pas à me soucier de cette corvée.

Je jette un coup d'œil à mon iPhone : quarante-six mails non lus et douze appels manqués. Je retire mon oreiller de sous ma tête pour l'y enfouir dedans. Je n'ai pas le courage, je suis trop fatiguée. Je m'étire de tout mon long dans ce grand lit vide puis me recroqueville. Après quelques minutes de somnolence, mon réveil me rappelle à l'ordre. Il est temps de me lever. Mon lit est jonché de facturiers, iPad, stylo... Un léger rangement ne serait pas superflu. Tout en me redressant, la nausée se rappelle à ma mémoire, m'obligeant à me précipiter pour ouvrir la fenêtre et respirer l'air froid vivifiant.

Il est sept heures, la rue est en ébullition. Les camions de livraison composent un ballet bien rodé, les portes claquent, les voitures klaxonnent, les parents râlent après des enfants encore endormis. Toute cette agitation me terrifie. Je n'ai qu'une envie : aller me terrer au fond de mon lit. Que m'arrive-t-il ? Me recoucher ? Ce n'est pas dans mes habitudes... En principe, le réveil sonne et je saute sous la douche. Allez secoue-toi !

Mon téléphone entonne *Tu parles trop* de La Rue Ketanou. C'est ma sœur, Lisa. Elle a déjà tenté de me joindre à plusieurs reprises cette semaine. L'ignorer indéfiniment est impossible. Si la conversation s'éternise, je prétexterai un rendez-vous imminent.

— Allo !

— Lucie ?

— Salut, Lisa, comment vas-tu ?

— Excuse-moi, cela fait tellement longtemps que je n'ai pas eu de tes nouvelles que je ne reconnais pas ta voix !

— Tout va bien ? Tu m'appelles pour quelque chose ?

— Oui, tout va bien ! Et tu sais nous ne sommes pas obligés d'avoir une raison pour appeler les gens que nous aimons. Nous pouvons aussi prendre des nouvelles de temps en temps. Comme ça, juste pour le plaisir. Ne pas toujours attendre quelque chose en retour !

— ...

— J'ai essayé de te joindre toute la semaine. Étonnant qu'une femme d'affaires comme toi n'ait pas, en permanence, son téléphone greffé à son oreille !

— J'ai vu tes appels, mais je n'ai pas eu le temps d'y répondre.

— Tu n'as pas eu le temps, où tu n'as pas pris le temps ?

Ma sœur a toujours le don de m'exaspérer par ses petites allusions sournoises. Nos conversations me demandent souvent beaucoup d'énergie. Généralement, c'est une lutte contre l'envie de lui raccrocher au nez ou de l'envoyer sur les roses. Je sais que c'est sa façon de s'exprimer, elle est pareille avec son mari et ses enfants. Ce n'est pas de la méchanceté, elle a juste un avis sur tout et croit bien faire en le partageant avec tout le monde. Ce qui m'insupporte le plus chez elle, c'est qu'elle se mêle de tout et surtout de ce qui ne la regarde pas. Elle ne se rend pas compte que par moment, elle ferait mieux de rester à sa place. Ma stratégie pour éviter les conflits est de ne pas prêter attention à son sarcasme et souvent cela m'oblige à éloigner le téléphone de mon oreille et ne plus écouter son monologue. Le souci est qu'aujourd'hui, je n'ai ni l'énergie ni l'envie de jouer le jeu. La colère monte, j'essaie de la calmer. Je ne voudrais pas que mes mots dépassent ma pensée. J'adore ma sœur, elle a toujours été là pour moi et son rôle de grande sœur, avec des parents peu présents, n'a pas été facile tous les jours. Elle est souvent passée à côté de moments cruciaux de sa jeunesse, juste parce qu'elle devait s'occuper de nous, nos parents privilégiant leurs carrières à la vie de famille.

— Bon Lisa, je dois aller au boulot. Tu voulais quelque chose ?

— Cette année, nous avons décidé de partir en vacances, la dernière semaine d'août, dans les Alpes, en FAMILLE.

— Super ! Vous allez bien vous amuser !

— Par FAMILLE, j'entends : maman, papa, David, TOI et nous cinq.

— ...

— Nous espérons te compter parmi nous ! Seras-tu disponible ?

— Écoute, tu me prends au dépourvu. Je ne peux pas te donner de réponse aujourd'hui.

— Lucie, ta filleule va avoir quatre ans. La dernière fois qu'elle t'a vue, c'était pour son baptême. Elle avait dix-huit mois, donc autant te dire qu'elle n'a aucun souvenir de toi !

— Je sais ! Je sais ! Je pense souvent à elle ! Et à mes neveux aussi ! J'aimerais d'ailleurs que tu m'envoies des photos plus régulièrement, si cela est possible ?

— Oui, bien évidemment. Mais tu peux aussi venir en vacances avec nous et nouer un lien avec eux.

— Je me rends compte aussi que j'ai deux ans de cadeaux d'anniversaires et de Noël à rattraper. Tu as des idées de cadeaux pour chacun d'eux ?

— Les cadeaux, c'est secondaire. Ce que nous voulons c'est qu'ils aient une relation avec leur tatie Lucie. Qu'ils puissent compter sur toi. Qu'ils créent des souvenirs avec toi. S'il nous arrive quelque chose, c'est toi qui en auras la garde. Tu te souviens que tu avais accepté ? Perdre ses parents est déjà difficile, si en plus ils doivent aller vivre chez une personne qu'ils ne connaissent pas, je n'imagine même pas leur désarroi psychologique.

— Ne parle pas comme ça ! Tu sais très bien que je déteste ça ! Tu es toujours dans l'extrême, il ne va rien vous arriver !